

trois sortes de foi 11.17-32 et 33-46

Ne t'ai-je pas dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?

Ce chapitre 11 est le pivot du livre de Jean. La résurrection de Lazare sera un tournant, un signe de trop¹, la goutte qui fait déborder le vase des pharisiens et du sanhédrin. Le récit est d'une richesse redoutable et, pour ne pas nous noyer dans sa profondeur, nous allons isoler certains motifs, certaines strates de cette composition complexe, pour les observer dans le détail.

Notre premier angle d'attaque sera celui de la foi, thème essentiel pour tout disciple de Jésus, thème illustré dans cette histoire par trois attitudes différentes à l'égard du Seigneur.

la « foi » des badauds

La première réaction qui réclame notre attention est celle des amis de la famille, venus de Jérusalem. Nous mettons leur « foi » entre guillemets parce qu'il n'est pas sûr que leur attitude mérite vraiment le nom de foi : *Il a bien rendu la vue à un aveugle, n'aurait-il pas pu empêcher que Lazare meure ?* Ces personnes se demandaient si ce Jésus qui était réputé avoir guéri un aveugle n'aurait pas pu, peut-être, éventuellement, faire quelque chose pour empêcher la mort de Lazare. Pour ces gens, il s'agissait de toute façon de spéculation : Lazare était mort, point final. Ils se disaient donc que Jésus aurait peut-être pu faire quelque chose mais qu'il n'avait rien fait. De leur point de vue, l'histoire était close.

Nous rencontrons encore ce genre de « foi » de nos jours. Elle regarde le Seigneur comme un dernier recours, à essayer si rien d'autre ne marche. Je me souviens d'avoir sursauté un jour en lisant une invitation trouvée dans ma boîte aux lettres. Y était inscrit ce message : « Vous avez tout essayé. Pourquoi pas essayer Jésus-Christ ? » Ce genre d'attitude — « après tout, qu'est-ce que vous risquez ? » — me semble terriblement indigne face au Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant ! Bien sûr, il peut intervenir *in extremis*, mais il vaut beaucoup mieux que d'être le dernier recours de ceux qui, habituellement, se suffisent à eux-mêmes et qui ne se tournent vers lui que quand ils ne peuvent faire autrement. Le Seigneur de la vie devrait être, au contraire, notre premier recours dans toutes les situations de la vie.

la foi de Marie

En deuxième lieu, arrêtons-nous pour admirer la foi de Marie : *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.* Voilà qui est mieux ! C'est déjà une réaction très différente de la « foi » de ses amis. Marie honore Jésus car elle sait qui il est. Elle tombe à ses pieds et elle l'appelle Seigneur. Marie ne demande pas : « Seigneur, n'aurais-tu pas pu éventuellement faire quelque chose pour mon frère ? » Elle croit. Elle en est pleinement convaincue : si Jésus avait été là, Lazare ne serait pas mort. C'est bien de la foi.

Pourtant, cette foi a atteint ses limites, car Marie ne voit pas ce que Jésus peut faire maintenant. C'est trop tard ! Sa foi a rencontré un obstacle qu'elle ne sait ni surmonter ni contourner, un obstacle qui s'appelle la mort. Elle a bien appelé Jésus « Seigneur », mais pour elle il est un seigneur au pouvoir limité et, peut-être même, un seigneur qui a failli, car on discerne comme un reproche voilé dans sa profession de foi — même si elle sait pertinemment pourquoi le Seigneur a dû s'éloigner. Pour Marie, la mort a mis Lazare hors de portée, même pour Jésus. Au moment où elle avait besoin de lui, le Seigneur n'était pas là.

Nous sommes mal placés pour critiquer Marie. Nous aussi, nous sommes tentés de mettre des limites à ce que le Seigneur peut faire. Nous ne le faisons pas exprès, mais quelquefois nous nous laissons aller à penser qu'il est trop tard... Peut-être prions-nous depuis longtemps pour quelqu'un qui a un problème dont il n'arrive pas à se défaire — ou peut-être avons-nous un tel problème nous-mêmes, un problème avec la

¹ 11.47 : *Cet homme accomplit trop de signes...*

colère ou la convoitise ou des pensées impures, un problème de dépendance physique ou psychologique, ou autre chose encore. Nous ne voyons pas d'issue et nous sommes tentés de baisser les bras, de dire : « Trop tard ! » Marie en était là. Elle croyait... jusqu'à un certain point. Elle disait « Seigneur ! », mais ne reconnaissait pas pleinement tout ce que Jésus pouvait faire.

la foi de Marthe

Le troisième exemple de foi se voit dans la réaction de Marthe. Pour commencer, elle dit exactement la même chose que sa sœur. Mais sa foi va plus loin et ose ajouter : *Mais je sais que maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera*. Elle ne va pas jusqu'à demander la résurrection de son frère, mais c'est certainement à cela qu'elle pense. Pourtant, pourtant, quand Jésus lui propose ce qu'elle désire le plus au monde, sa foi trébuche... Elle panique, elle se dit qu'il ne peut pas vouloir dire ce qu'elle croit avoir entendu — et elle cherche vite une autre explication aux paroles de Jésus².

Combien elle nous ressemble ! La Parole de Dieu est claire et très souvent nous savons ce qu'elle demande, ce qu'elle recommande et ce qu'elle promet. Mais nous hésitons à la prendre telle quelle. « Tu crois vraiment que ce passage veut dire ce qu'il dit ? » Et nous inventons des explications compliquées — qui exigent moins de foi ! La méthode de Marthe a encore du succès : « Si tu ne veux pas appliquer cette parole à ta propre vie, dis qu'elle ne concerne que la fin des temps » !

Mais maintenant, regardons bien comment le Seigneur Jésus répond et de quelle manière il vient au secours de la foi de Marthe qui veut croire mais n'ose pas. Jésus comprend son dilemme, il ne la gronde pas. Mais il lui propose, pour aller plus loin, une nouvelle révélation de ce qu'il est : *Je suis la résurrection et la vie...* Ce n'est pas simplement qu'il peut ressusciter et donner la vie. La résurrection et la vie émanent de lui. Là où Jésus intervient, la résurrection et la vie surgissent. Jésus nourrit la foi de Marthe avec une meilleure connaissance de sa personne. Il lui tend une perche. Puis il pose cette question : *Crois-tu cela ? Veux-tu saisir la perche ? Es-tu prête à faire un pas de plus avec moi ?*

La réponse de Marthe est cette belle confession qui se trouve au v. 27 : *Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde*. Quelqu'un qui pouvait dire cela devait avoir une foi immense, inébranlable — c'est ce qu'on pourrait penser. Mais non, allons rejoindre Marthe au v. 39, devant ce tombeau que Jésus veut rouvrir. Elle ne dit pas : « Oui, bien sûr, Seigneur ! » Elle temporise, elle hésite à nouveau. À ce moment-là, c'est l'imagination de Marthe qui mine sa foi. Dans sa tête, elle est convaincue que Jésus sait ce qu'il fait. Mais son cœur se soulève quand elle imagine l'état du cadavre derrière la pierre. Son imagination lui fait déjà sentir l'odeur pestilentielle qui se répandrait s'ils osaient rouler la pierre. Et cela, elle ne le supporte pas. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, notre imagination fait partie des capacités que Dieu a données à l'homme et dont celui-ci a besoin. Sans elle, nous ne ferions jamais de projet, jamais d'amélioration. Tout dépend de la place qu'elle prend. Elle est une bonne ouvrière mais une très mauvaise patronne ! Quand l'imagination prend le dessus, le résultat peut être catastrophique car l'homme gaspille son potentiel et son énergie dans un monde de fantasmes. Il faut que la foi dirige l'imagination et non le contraire. Imaginons ce que Dieu ferait, si seulement nous exercions notre foi ! Mais si nous nous laissons aller à imaginer ce qui arriverait si Dieu nous laissait tomber, nous versons dans l'incrédulité. Notre foi est attaquée par notre imagination mal maîtrisée.

Donc là, devant le tombeau de son frère bien-aimé, Marthe a connu un tel conflit : sa foi vacillait car son imagination prenait le dessus. Elle voulait que son frère ressuscite, elle le voulait plus que tout, mais son imagination lui a dépeint un tableau tellement macabre que le doute s'est insinué à nouveau. L'essentiel ici, c'est encore la réaction de Jésus. Il aurait pu dire : « Bon, écoute, si c'est ça que tu veux, Lazare peut rester où il est ! » Mais non, il sait pourquoi elle perd pied et il la ramène sur un terrain plus solide. Il lui rappelle la vérité qu'elle avait saisie quelques minutes auparavant mais qu'elle oublie déjà. *Ne t'ai-je pas dit ?* Il la reprend, sans doute, mais il le fait avec douceur, avec compassion et un amour infini. *Ne t'ai-*

² On accordera volontiers à Marthe les circonstances atténuantes puisque, à son époque, le concept de la « résurrection » ne s'appliquait qu'à une résurrection générale de tout le peuple de Dieu. La résurrection de Lazare revêt ainsi l'aspect d'une preuve *a priori* (avant la résurrection de Jésus) qu'un homme seul peut ressusciter.

je pas dit : Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?

Quand notre imagination nous égare, le Seigneur nous ramène à **ce qu'il a dit**, à sa Parole, à ses promesses. Et tandis qu'il ramène Marthe sur le roc de sa Parole en lui rappelant ce qu'il a dit, il lui rappelle aussi que c'est **lui** qui a promis : *Ne t'ai-je pas dit ?* Le vrai fondement de notre foi n'est pas : « Quelqu'un a dit quelque chose quelque part » mais bien plutôt : « Le Seigneur l'a dit. Je le crois. » Et on voit que quand Marthe se raccroche à ce que le Seigneur a dit, sa foi se renforce et se stabilise. Elle peut enfin permettre que le tombeau soit ouvert. Ensuite, sa foi est récompensée, elle voit *la gloire de Dieu* dans la résurrection de Lazare. Elle retrouve son frère et nous pouvons imaginer que son cœur déborde de crainte et de joie. C'était un grand jour pour la foi de Marthe, un grand pas en avant. Elle a d'abord cru et ensuite vu que Jésus **est** la résurrection et la vie.

Nous voyons donc dans ce récit trois attitudes différentes qui pourraient s'appeler « foi ». Il y a là une invitation à examiner notre propre cœur et à nous poser des questions : Ma foi est-elle bien nourrie ? Progresse-t-elle ? M'a-t-elle ouvert les yeux pour voir la gloire de Dieu ? Peut-être avons-nous l'impression que notre foi est sous pression, attaquée, comme celle de Marthe devant le tombeau... Notre imagination prend-t-elle le dessus sur notre confiance ? Arrive-t-il qu'elle nous fasse douter de la puissance ou de l'amour du Seigneur ? Pour conclure nos observations autour de la foi de Marthe, il convient de faire encore quelques remarques sur ses doutes.

Beaucoup de chrétiens perçoivent le doute comme un danger pour leur foi, mais confusément et sans oser aller au fond des choses. L'exemple de Marthe peut-il aider à dissiper la confusion ? En tout cas, il nous montre une sorte de « jeu » entre le doute et la foi, un mouvement que Jésus canalise pour amener Marthe à un engagement plus mûr, mieux assis. Le contraire de la foi, ce n'est pas le doute mais l'incrédulité. Il y a une expression intéressante dans l'épître de Jacques où celui qui doute est décrit comme un homme *à l'âme partagée*³. En somme, le doute, c'est la foi assise entre deux chaises ! C'est la foi qui n'arrive pas à se décider, à se poser. Il est probable que quand le doute prend racine il peut mener à l'incrédulité mais il n'y a pas de fatalité. Quand on fait face au doute, quand on apporte ses doutes au Seigneur, le résultat peut être une foi plus forte, plus mature. Marthe a permis à Jésus de s'occuper de ses doutes et sa foi a grandi. On peut même dire que le Seigneur s'est servi des doutes de Marthe pour l'aider à clarifier ce qu'elle croyait et pour l'amener à approfondir son engagement à son égard.

C'est un peu ce que nous voyons dans l'expérience de tous les « héros de la foi ». Abram a douté et Ismaël est né. Marthe a douté avec Jésus personnellement et corporellement présent à ses côtés. Le plus grand danger n'est pas de douter mais de cacher ses doutes, de les nier, d'en avoir honte. Marthe a eu la sagesse d'exposer ses questions à Jésus. Il a donc pu y répondre, nourrir sa foi comme nous l'avons vu, et l'inviter à s'appuyer sur lui, sur ce qu'il est. Cette expérience de Marthe est une sorte de parabole. Ce que le Seigneur a fait pour la sœur de Lazare, il veut aussi le faire pour nous. Lorsque notre foi se trouve « assise entre deux chaises », lorsqu'elle est sous pression, le Seigneur propose de nous ouvrir les yeux pour voir qu'il **est** la résurrection et la vie. Il veut nous montrer sa gloire. Celui qui a appelé Lazare hors du tombeau nous appelle à entrer dans sa bénédiction, à saisir ses promesses, à vivre dans la simplicité de la foi.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

³ Jacques 1.8